

Quelle/Source: Deutsches Filminstitut - DIF e.V., Frankfurt (Main)



Mlle PAULETTE DUVAL

DANS

# MARTHE

DE

HENRI KISTEMAECKERS

=====  
*MISE EN SCÈNE DE GASTON ROUDÈS*

Quelle/Source: Deutsches Filminstitut - DIF e.V., Frankfurt (Main)

*Concession exclusive pour le monde entier de*



CINÉMATOGRAPHES HARRY

*158 ter, Rue du Temple, 158 ter  
PARIS*

MARTELL  
FONDS-ÉCRIS  
MUSEUM OF MODERN ART



Mlle PAULETTE DUVAL

DANS LE ROLE DE

# Marthe VALDON

MARQUISE D'AIGUEROSE

---

*Toilettes inédites de la Maison DŒUILLET, Place Vendôme, PARIS*



CH. DE ROCHEFORT



PIERRE MAGNIER

### DISTRIBUTION :

- Mlle **PAULETTE DUVAL** .....  
 du théâtre Michel et du Colliseum de Londres
- MM. **PIERRE MAGNIER**, de la Porte-Saint-Martin.....  
**DE ROCHEFORT**, du Théâtre Femina.  
**RESCHAL**, du Théâtre de Paris.....  
**MALAVIÉ**, de l'Odéon .....
- Robert **TOURNEUR**, des Bouffes-Parisiens.....  
**DUMONT**, du Théâtre Antoine.....
- MM<sup>mes</sup> **JALABERT**, du Théâtre Antoine.....  
 Mariette **LELIÈRES**, de la Porte-Saint-Martin.  
**DAMIROF**, du Théâtre de Paris..  
 Blanche **RITTIER**, de la Cigale.....

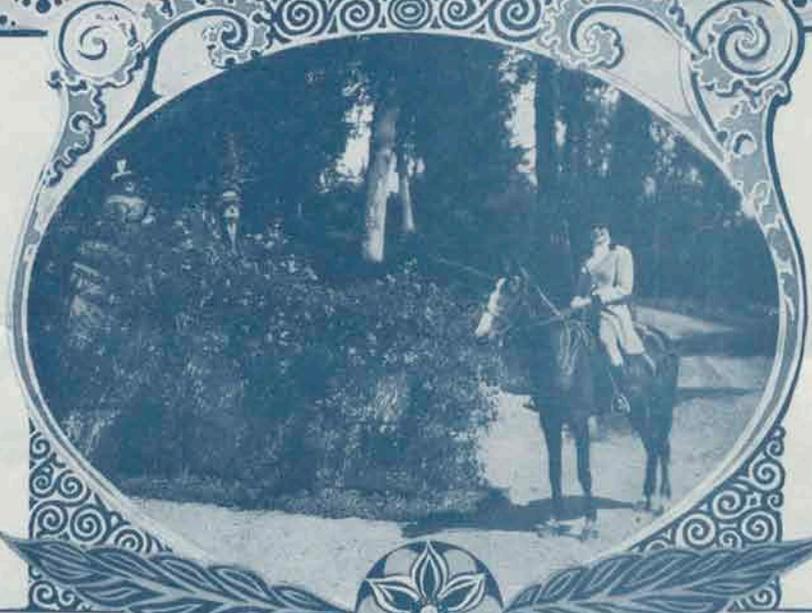
Quelle/Source: Deutsches Filminstitut - DIF e.V., Frankfurt (Main)

# MARTHE

Comédie dramatique en 5 actes, tirée de l'œuvre célèbre de

## HENRI KISTEMAECKERS





Joueur passionné et indélicat, le marquis d'Aiguerose a été obligé de s'expatrier à Haï-Ding (Indo-Chine) où, grâce à d'influents relations, il a obtenu une importante concession.

Dans sa solitude désœuvrée, ses anciens vices renaissent plus impérieux que jamais et son exploitation périclité de jour en jour.

Enfant abandonné, recueilli par une brave femme, Mme Delhos, le jour de la saint Louis, sur le parvis d'une église de Verdun, « Louis Verdun », pour subvenir aux besoins de sa mère d'adoption qu'il adore et dont la santé est précaire, a accepté les fonctions peu rétribuées de surveillant dans l'entreprise du marquis d'Aiguerose et, à plusieurs reprises, s'est adressé à lui pour obtenir une avance, toujours refusée. Tendrement sollicité par sa bonne mère, Louis Verdun tente à nouveau de fléchir le marquis, mais en vain.

Cependant, le marquis a dilapidé au jeu les fonds affectés à une échéance impérative et, pour différer le paiement de sa dette, imagine le hideux stratagème de se cambrioler, de cacher dans la case du brave Louis Verdun son portefeuille, puis, ensuite, de faire constater le vol en appuyant ses soupçons sur le brave garçon. Résultat : Louis Verdun est injustement condamné à dix ans de réclusion. Mais Louis Verdun réussit à s'évader et à gagner l'Amérique où il fait la connaissance d'un prospecteur de mines d'or, nommé Georges d'Espar, auquel il conte son infortune. Celui-ci le prend en amitié et en fait son associé. Blessé mortellement par l'explosion prématurée d'un fourneau de mine, Georges d'Espar échange ses papiers contre ceux de Louis Verdun, puis quitte ce monde terrané. Désormais, Louis Verdun est mort pour tous, seul, Georges d'Espar existe.

Des années ont passé... Le marquis d'Aiguerose a délaissé son exploitation d'Haï-Ding pour une autre beaucoup plus intéressante : il a épousé Marthe Valdon, riche héritière de parents entichés de noblesse, qui ont cru donner le bonheur à leur fille en lui achetant un titre de marquise.

Cette exquise créature, honnête et loyale, est experte en tous les sports et cherche en eux la consolation d'avoir été la victime du peu délicat marquis. Car le misérable ne se contente pas d'écorner en folles prodigalités la dot de sa femme, mais la traite en quantité négligeable et mène sous le toit conjugal ses compagnes de plaisir.

Au cours d'un championnat de polo à cheval, Marthe fait la connais-



sance du capitaine d'équipe, qui n'est autre que Georges d'Espar, alias Louis Verdun, lequel, ignorant qu'elle était la marquise d'Aiguerose, s'était auparavant épris d'elle.

Invité par la marquise à se rendre à ses mardis, Georges d'Espar, à présent qu'il sait que Marthe est la femme de celui qui le fit condamner innocemment, dompte sa haine et sa passion et ne se rend pas à l'invitation, — absence qui étonne et émeut inconsciemment la marquise.

Quelques jours plus tard, à une vente de charité, Georges d'Espar a l'occasion de payer royalement à celle qu'il aime la fleur dont elle adorne sa boutonnière, et Marthe, tout en le remerciant au nom de ses pauvres, lui rappelle qu'elle reçoit avec plaisir ses amis, le mardi de 4 à 7 heures.

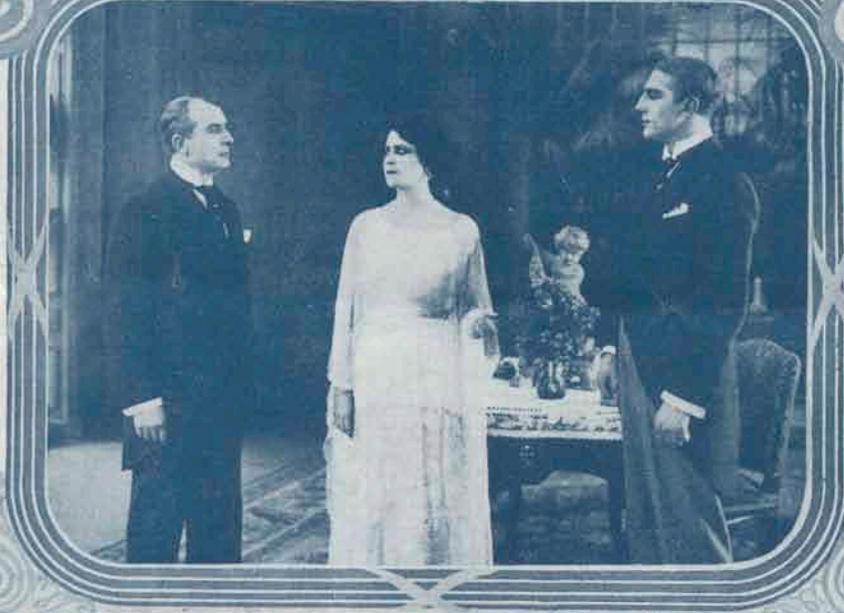
Lors d'une promenade au Bois, les chevaux de la marquise prennent le mors aux dents et Marthe va être inévitablement leur victime, quand Georges d'Espar, qui chevauchait dans le bois, voit l'équipage emballé, se jette à sa poursuite et par un prodigieux tour de voltige, parvient à enfourcher l'un des chevaux et à s'en rendre maître. Il s'aperçoit alors que celle qu'il vient de sauver n'est autre que celle qu'il adore. Marthe, de son côté, a reconnu d'Espar...

Le mardi venu, Marthe espère bien voir son sauveteur et le remercier de vive voix... mais comme celui-ci ne se présente pas, Marthe, dépitée, lui écrit une lettre en laquelle elle l'informe que s'il ne vient pas aujourd'hui même, elle tiendra son abstention pour une offense. Georges ne peut différer plus longtemps et il arrive chez la marquise au moment où celle-ci va essayer de nouveaux pistolets que vient de lui envoyer le célèbre armurier Gastine. Georges sollicite l'honneur de tenir la cible et, témérairement brave, la tient tout près du corps, se refusant à l'éloigner, sous le prétexte que ce serait faire une injure à l'adresse de la marquise. Marthe tire... et l'assiette qui servait de cible vole en éclats.

Tête à tête, Marthe demande à Georges pourquoi il la fuit ainsi ? Sollicité, Georges se décide à parler et conte son histoire...

Entre temps, le marquis fait demander à la marquise si elle peut le recevoir, car il a perdu la nuit même au jeu, la forte somme.

Marthe demande à Georges quelle est sa situation légale si quelqu'un le reconnaissait ; et celui-ci lui ayant répondu qu'il est faussaire et en rupture de ban, elle s'effraie considérablement. Mais Georges la rassure, car il a déjà fait maintes expériences et personne ne l'a reconnu.



Puis, Georges lui avoue qu'il doit la fuir parce qu'il l'aime... Ecœurée par l'acte ignoble de son mari, délicieusement angoissée et charmée par les paroles tendres de Georges, Marthe goûte les délices d'une chose exquise mais ignorée ; cependant son austère vertu lui fait fermer son cœur à l'amour... défendu.

Le marquis se fait annoncer, et la jeune femme présente les deux hommes l'un à l'autre. Resté seul, le marquis songe ! Il est inquiet, il cherche — où diable a-t-il vu ces yeux-là ?

Cependant, Marthe a pris une décision : elle va trouver le marquis, lequel avait sollicité un moment d'entretien, et lui déclare qu'elle consentira à payer toutes ses dettes, à la condition qu'il lui rendra sa liberté par le divorce. Le marquis refuse. Puis, poussant le cynisme jusqu'à son plus haut période, il informe Marthe qu'il ira le soir même, à onze heures, user des droits que lui octroient la loi et son titre d'époux...

Marthe, décidée à tout plutôt que de subir ce laid personnage, écrit une lettre à chacun de ses amis pour les convoquer le soir même à onze heures et une en particulier à Georges d'Espar...

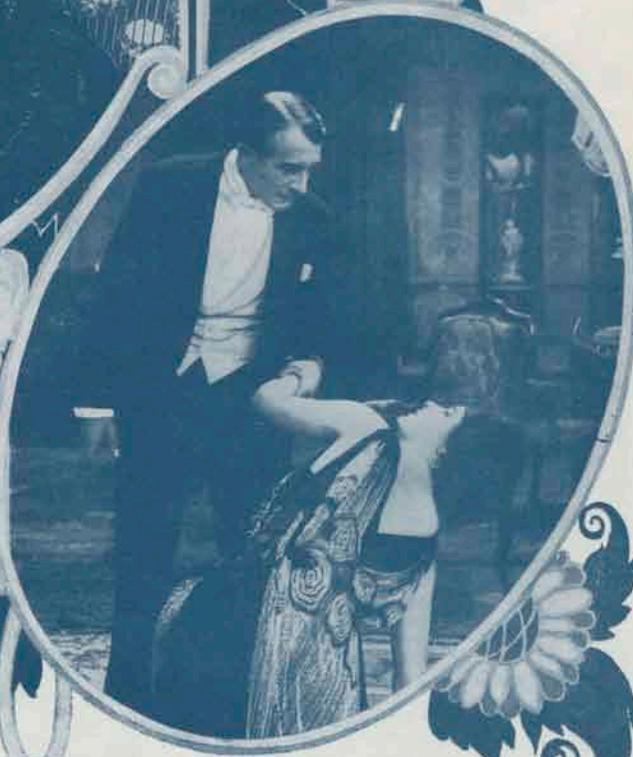
Les amis arrivent et Marthe les prie de patienter un instant. Bientôt ils sauront tout!...

De retour dans sa chambre, Marthe y reçoit Georges et lui explique son plan : un éclat public peut seul contraindre son mari au divorce. La présence de Georges d'Espar chez elle donnera toutes les apparences d'une faute qu'il sait qu'elle est incapable de commettre... Et Marthe lui demande de la sauver encore une fois. Georges accepte. Marthe le fait cacher derrière les rideaux de la fenêtre, et lorsque le marquis, sardonique, arrogant, arrive pour user de ses droits... Georges paraît... Une scène émouvante a lieu. Le marquis ordonne à Georges de sortir, et comme celui-ci s'y refuse, il le menace de son revolver. Une lutte adroite s'engage, en laquelle Georges désarme d'Aiguerose. Mais, dans la lutte, les yeux flamboyants, les yeux qui le hantaient, parlent... D'Aiguerose reconnaît Louis Verdun ! Il raille sa femme sur ses fréquentations et lui jette à la face que celui qu'elle lui préfère n'est qu'un forçat en rupture de ban et qu'il va de ce pas le livrer à la justice!...

C'en est trop pour la pauvre Marthe ! Il est des gestes qu'on ne peut réprimer, elle saisit son revolver et tire sur le marquis...

Affolée de son acte, elle tend sa poitrine pour que d'Aiguerose y décharge l'arme qu'il vient de recueillir. Mais d'Aiguerose est beau joueur.

Quelle/Source: Deutsches Filminstitut - DIF e.V., Frankfurt (Main)



Tous les d'Aiguerose ont mal vécu, mais tous sont morts proprement...  
Si bien que lorsque les familiers accourent, le marquis leur déclare qu'il  
vient d'en finir, selon l'usage, ne pouvant faire face à sa dette de jeu...

Puis, avant de mourir, il confie sa femme à Monsieur... « d'Espar ».

Et cette couronne de marquise, couronne de ronces, si durement  
achetée, si douloureusement portée, fut transformée par la magie de leur  
amour en une couronne de roses.

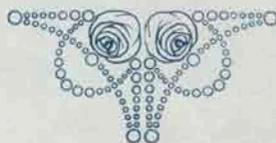
---

*Longueur approximative : 1625 mètres*

Publicité :

4 affiches grand format

1 série de 42 photos.





# MARTHE

Adaptation musicale de A. LEPARCQ

---

	<i>I. Début. — Pelléas et Mélisande</i> . . . . .	FAURÉ
Sous-Titre n° 12	<i>A accepter les fonctions peu rétribuées de surveillant.</i> Le Timbre d'argent (Ouverture). . . . .	SAINT-SAENS
» 22	<i>Et à la nuit tombante.</i> Une nuit à Lisbonne. . . . .	SAINT-SAENS
» 25	<i>Le Lendemain.</i> Jeanne d'Arc (Ouverture) . . . . .	VERDI
» 36	<i>Quelques années plus tard.</i> Ouverture du Songe d'une Nuit d'Été. . . . .	MENDELSSOHN
» 62	<i>Au cours d'un championnat de polo.</i> Othello (Ouverture) . . . . .	VERDI
» 75	<i>Quelques jours plus tard à une fête de charité.</i> Namouna (La Cigarette) . . . . .	LALO
» 94	<i>Merci. Mon bon parrain, allez retrouver nos amis.</i> La Farce du Cuvier (Ouverture) . . . . .	DUPONT
» 114	<i>Alors, vous vous êtes décidé à venir.</i> a) Doux propos (Extrait d'Agnès) . . . . . b) Rose des Roses . . . . .	H. FÉVRIER MORET
» 146	<i>C'est trop d'humiliation pour une femme.</i> Tendresse (Extrait de Dolly). . . . .	FAURÉ
» 175	<i>Ignorant les intentions de Marthe.</i> Agnès (Ouverture) . . . . .	PAER
» 202	<i>Messieurs, le Baccarat a été plus fort.</i> Prélude . . . . .	BOUVAL

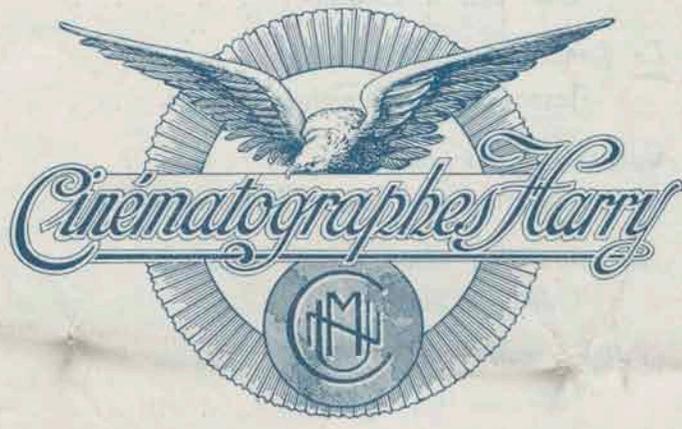
---

Orchestre dirigé par A. LEPARCQ

Quelle/Source: Deutsches Filminstitut - DIF e.V., Frankfurt (Main)

*En location*

*aux*



*158<sup>ter</sup>, rue du Temple, 158<sup>er</sup>*

*PARIS*

---

SUCCURSALES

*LYON : 8, rue de la Charité*

*MARSEILLE : 6, Cours Saint-Louis*

*BORDEAUX : 20, rue du Palais-Gallien*

*LILLE : 23, Grand Place*

*STRASBOURG : 15, rue du Vieux Marché aux Vins*

*ALGER : 6, rue d'Isly*

*BRUXELLES : 97, rue des Plantes*

---

AGENCES : LONDRES, NEW-YORK, TURIN, BARCELONE